

ICI ET LÀ-BAS

LES ÉLÈVES ENQUÊTENT SUR LES OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE

GUIDE PÉDAGOGIQUE



SOMMAIRE

Introduction	4
Présentation	5
Étape 1 : Découvrir les Objectifs de développement durable de manière ludique	6
Étape 2 : S'informer à travers des projets dans le monde	7
Étape 3 : Enquêter sur l'Agenda 2030 près de chez soi	9
Étape 4 : Trouver des idées pour agir dans son établissement	10
Étape 5 : Partager son engagement	11
Les 7 Fiches projet	12

INTRODUCTION

En septembre 2015, les 193 États membres de l'ONU ont adopté le programme de développement durable à l'horizon 2030, intitulé Agenda 2030. C'est un agenda pour les populations, pour la planète, pour la prospérité, pour la paix et par les partenariats. Il porte une vision de transformation de notre monde en éradiquant la pauvreté et en assurant sa transition vers un développement durable.

L'Agenda 2030 est universel, c'est-à-dire qu'il s'applique aux pays du Nord comme du Sud. Avec ses 17 Objectifs de développement durable (ODD), il dessine une feuille de route détaillée qui couvre pratiquement toutes les questions de société.

L'ambition globale de l'Agenda 2030 se traduit par sa transversalité. Les ODD sont profondément liés et aucun ne peut être atteint sans que les autres le soient aussi.

L'Agence française de développement (AFD) s'inscrit dans la réalisation de l'Agenda 2030 en s'engageant sur des projets qui améliorent concrètement le quotidien des populations, dans les pays en développement, émergents et l'Outre-mer. Installer une unité de traitement de l'eau en Guyane, aménager une serre sur les hauts plateaux en Bolivie, reboiser la forêt en Inde, ... ces projets sont des réponses concrètes pour atteindre les Objectifs de développement durable.

L'Agenda 2030 concerne aussi la France et nombreux sont les acteurs qui se mobilisent pour imaginer et mettre en œuvre des solutions : parmi eux, des associations, des collectivités, des entreprises, et des jeunes partout en France.

L'Agenda 2030 représente une opportunité majeure d'éducation à la citoyenneté reliant ici et là-bas, local et global, présent et futur. C'est pourquoi, avec l'AFD, Teragir¹ a créé cet outil pédagogique, qui permet de découvrir les Objectifs de développement durable à travers des projets concrets, et qui invite à passer à l'action à son tour !

¹ Depuis 1983, l'association Teragir accompagne les acteurs de la société dans leurs projets de développement durable grâce à 7 programmes d'action : Pavillon Bleu, Clef Verte, Eco-Ecole, Jeunes Reporters pour l'Environnement, Journée internationale des forêts, Stockholm Junior Water Prize, Explorateurs de l'Eau. www.teragir.org

PRÉSENTATION

Ici et Là-Bas c'est :

- Une méthodologie et des outils pour mener un projet sur les Objectifs de développement durable avec des élèves, en 5 étapes.
- Une carte interactive pour découvrir des projets dans le monde qui contribuent à la réalisation de l'Agenda 2030.

Quels objectifs pédagogiques ?

Support concret d'apprentissage en enseignement moral et civique, Ici et Là-Bas encourage la participation des élèves dans un projet qui vise à développer leur conscience citoyenne, sociale et écologique. Des liens peuvent être faits avec les programmes scolaires dans de nombreuses disciplines : géographie, sciences de la vie et de la Terre, technologie, éducation aux médias et à l'information, etc. En cela, le projet s'inscrit dans le parcours citoyen de l'élève.

Qui ?

Les contenus proposés, pour expliquer les enjeux auxquels les populations font face ailleurs dans le monde, s'adressent prioritairement aux élèves des cycles 3 et 4 et du lycée.

Les enseignants du 1er degré pourront également les utiliser en les adaptant, pour parler avec leurs élèves des problématiques qui touchent certains pays ou régions du monde, et les amener à faire des liens avec leur propre mode de vie.

Comment ?

En 5 étapes successives

ÉTAPE 1 : Découvrir les Objectifs de développement durable de manière ludique

ÉTAPE 2 : S'informer à travers des projets dans le monde

ÉTAPE 3 : Enquêter sur l'Agenda 2030 près de chez soi

ÉTAPE 4 : Trouver des idées pour agir dans son établissement scolaire

ÉTAPE 5 : Partager son engagement

ÉTAPE 1

Découvrir les Objectifs de développement durable de manière ludique

Pour permettre aux élèves d'appréhender simplement les Objectifs de développement durable, voici une idée d'atelier qui peut être organisé en classe ou sur un temps hors classe.

OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE



Déroulé d'un atelier *Roue des ODD*

Temps: 20 min

Nombre de participants: de 5 à 17

Matériel: [des cartes imprimées des 17 ODD](#), une bobine de fil, une bouteille d'eau, un t-shirt, une ampoule, une tomate, un cahier.

1- Placez les élèves en cercle debout ou autour d'une table et distribuez à chacun une carte ODD. Vous pouvez choisir de faire cet atelier avec les 17 ODD ou de n'en sélectionner qu'un certain nombre (minimum 5 ODD).

2- Demandez à tour de rôle aux élèves de montrer leur ODD et d'énoncer le nom et le numéro, indiqués au dos de leur carte.

3- Placez au milieu du cercle la bouteille d'eau pour commencer et demandez aux élèves de chercher quel lien existe entre leur ODD et cette bouteille d'eau. Lorsque le premier élève prend la parole pour proposer un lien, donnez-lui la pelote et demandez-lui de la faire passer au participant suivant. Il ne doit pas lâcher le fil et le conserver dans ses doigts jusqu'à la fin de l'exercice. Au fil des contributions, une toile se tisse. Elle matérialise les interactions entre les ODD.

4- Ponctuez l'exercice de questions quiz. Il y en a une au dos de chaque carte.

5- Recommencez l'exercice avec le t-shirt, la tomate, l'ampoule ou tout autre objet de votre choix.

Pour trouver de nouvelles idées de questions quiz, consultez :

[Le quiz 170 questions pour vous tester sur les ODD](#), proposé par l'AFD

[Les cartes questions du jeu « Objectif planète durable »](#) de l'ONU France et Monaco

ÉTAPE 2

S'informer à travers des projets dans le monde

Partout dans le monde, des hommes et des femmes réfléchissent et travaillent ensemble pour construire un monde plus juste et plus durable. Ils mènent des projets et imaginent des solutions qui sont ici utilisées comme support pédagogique pour aider les élèves à mieux comprendre les ODD et leurs interactions. Sept ont été sélectionnés à travers le monde, en écho aux sept thématiques du manuel Eco-Ecole¹ (alimentation, biodiversité, eau, énergie, déchets, solidarités, santé). Le thème du climat est transversal à ces sept thématiques.

Pour découvrir ces solutions, les élèves cliquent sur les bulles illustrées de la [carte interactive](#). Ils accèdent alors à une fenêtre depuis laquelle ils peuvent consulter un court résumé du projet et télécharger sa fiche descriptive. Les fiches sont consultables directement à la fin de ce guide.

¹ Eco-Ecole est un programme et un label d'éducation au développement durable. Pour en savoir plus consulter notre site : eco-ecole.org



Résumés des 7 fiches projets :



Une serre au service des habitants de l'Altiplano en Bolivie

Sur l'Altiplano, l'une des régions habitées les plus hautes au monde, les habitants d'un village ont installé une serre. L'objectif est de diversifier les cultures de légumes et de s'adapter aux nouvelles conditions climatiques. Un défi ambitieux, relevé par la communauté amérindienne Caluyo.



Préserver la forêt d'Assam en Inde

Depuis longtemps, les populations vivant autour de la forêt d'Assam tirent de celle-ci leurs moyens de subsistance. Mais ce n'est pas sans impact sur l'équilibre fragile de cet écosystème précieux, qui abrite par exemple une espèce rare de rhinocéros unicolore. C'est pour cela que, depuis 2012, les villageois préservent leur forêt en reboisant, en créant des pépinières et en apprenant de nouveaux métiers qui valorisent la forêt et ses ressources, sans la détruire.



Mieux recycler au Liban

À la suite de la fermeture de la plus grande décharge du Liban en juillet 2015, une grave « crise des poubelles » éclate. Les déchets s'accumulent et le mécontentement grandit dans la population. Douze municipalités du sud du Liban se lancent dans la mise en place d'un système de tri à la source, de collecte et de recyclage des déchets. Une initiative qui va rapidement avoir des effets positifs sur l'environnement et la qualité de vie des habitants.



De l'eau potable à Favard en Guyane

Dans le village de Favard, l'accès à l'eau potable n'allait pas de soi jusqu'en 2016. Même si les habitants avaient une source d'eau à proximité, elle était régulièrement souillée lors de la saison des pluies. C'est pourquoi le village s'est doté d'un système ingénieux de traitement de l'eau, qui a changé la vie des habitants.



L'énergie solaire avec Kingo au Guatemala

En 2013, un jeune entrepreneur du Guatemala, Juan Fermin Rodriguez, a une idée lumineuse : il invente *Kingo*. Ce boîtier intelligent, relié à un panneau solaire installé sur le toit des habitations, permet aux habitants de villages isolés d'accéder à l'électricité. Une réelle amélioration dans le quotidien des Guatémaltèques qui en bénéficient !



Le sport au Burundi

Dans ce pays touché par une longue guerre civile, l'ONG *Play International* développe une méthode originale pour permettre aux enfants d'accéder durablement à l'école : la Playdagogie. À travers le jeu sportif, les jeunes sont amenés à réfléchir collectivement à l'importance de la scolarisation et à ses freins, à partir des enjeux de genre, de handicap ou encore de pauvreté.



Scolariser les filles ivoiriennes

Depuis 2013, le programme DÉFI Jeunes en partenariat avec le gouvernement ivoirien permet d'améliorer l'accès des filles à l'école. Grâce à la construction de nouveaux collèges en milieu rural et la formation de nouveaux enseignants, les collégiennes ont maintenant l'opportunité de poursuivre leur scolarité et d'envisager un avenir meilleur.



Près de chez vous ?

De nombreuses initiatives en faveur de l'Agenda 2030 voient le jour partout dans le monde ; il en existe aussi un grand nombre en France, près de chez vous. Pour les trouver, les élèves partent à la rencontre des acteurs dans leur territoire.

ÉTAPE 3

Enquêter sur l'Agenda 2030 près de chez soi



Munis d'un appareil photo, d'un bloc-notes, d'une caméra ou encore d'un enregistreur, menez l'enquête. Interrogez les personnes de l'établissement en réalisant par exemple un court sondage. Les autres professeurs et élèves de l'établissement ont-ils entendu parler de l'Agenda 2030 ?

Puis partez à la rencontre des acteurs de votre territoire¹ et cherchez à identifier des solutions. Votre **collectivité territoriale** (ville, département, région) est-elle mobilisée pour l'Agenda 2030 ? Mène-t-elle des projets de coopération avec les pays en développement ? Peut-elle vous mettre en relation avec une **association** dont c'est la mission ? Qu'en est-il des **entreprises** près de chez vous ? Que savent-elles de l'Agenda 2030 ? Que font-elles pour avoir un impact positif sur la société et respecter l'environnement ?

Pour guider et organiser le recueil des informations, aidez-vous de la fiche enquête qui suit.

¹ Les Réseaux Régionaux Multi-Acteurs (RRMA) comptent parmi les structures qui pourront vous aider à identifier les acteurs de la solidarité internationale et de la coopération mobilisés sur l'Agenda 2030 dans votre région.

DES SOLUTIONS POUR L'AGENDA 2030 DANS MON TERRITOIRE

Fiche enquête

Décrivez la problématique locale, nationale et/ou internationale à laquelle la solution répond.

.....

.....

Donnez la parole aux personnes que vous avez rencontrées, en vous inspirant des témoignages des projets dans le monde.

.....

.....

Décrivez la solution que vous avez découverte en étant le plus concret possible.

.....

.....

Identifiez le ou les ODD auxquels la solution découverte contribue et expliquer pourquoi.


.....

.....

Décrivez les résultats auxquels la solution a permis d'aboutir.

.....

.....



ÉTAPE 4

Trouver des idées pour agir dans son établissement

Et vous, à votre échelle et dans votre établissement, que faites-vous pour l'Agenda 2030 ?

Il est important de commencer par faire un état des lieux de ce qui existe déjà. Le programme Eco-Ecole met à votre disposition des diagnostics thématiques¹. Pour répondre aux questions posées, les élèves vont à la rencontre des membres de la communauté éducative: direction, enseignants, agents représentants de la collectivité gestionnaire, etc. Ils ont chacun un domaine d'expertise et des réponses aux questions que vous vous posez.

Pour faire éclore de nouvelles idées d'actions à l'échelle de votre établissement, organisez un atelier Remue-Méninges. Conviez toutes celles et ceux qui souhaitent se mobiliser pour le développement durable.

La rubrique «Ils l'ont fait» du site Internet Eco-Ecole présente des actions menées par les écoles, collèges et lycées du réseau. Vous pourrez vous en inspirer et même entrer en contact avec un autre établissement scolaire pour bénéficier de conseils et de retours d'expériences.

¹ Les diagnostics sont accessibles sur le site du programme Eco-Ecole. Pour y accéder, vous devez être inscrit. Pour en savoir plus: www.eco-ecole.org/devenir-eco-ecole/

Déroulé d'un atelier *Remue-Méninges*

Temps: 1h

Nombre de participants: maximum 10

Matériel: une feuille de papier grand format, des blocs-notes, des gommettes

Au préalable

Écrivez au centre d'une feuille de papier grand format le ou les Objectifs de développement durable sur le(s)quel(s) votre enquête a prioritairement porté. Ajoutez tout autour les intitulés des actions et solutions découvertes dans le monde, sur le territoire et dans l'établissement.

En introduction

Prenez le temps de sensibiliser les participants à ce qu'est l'Agenda 2030 s'ils ne le connaissent pas. Pour cela, vous pouvez par exemple diffuser [une vidéo explicative](#).

1- Présentez de manière synthétique les actions/solutions découvertes dans l'étape 2 en expliquant à quels enjeux locaux et mondiaux elles répondent, avec qui et comment elles ont été mises en œuvre, leurs résultats.

2- Sur une feuille de papier grand format, écrivez la question suivante:

« Comment notre établissement peut-il contribuer concrètement à l'Agenda 2030 ? »

3- Distribuez à chaque participant quelques feuilles de bloc-notes que vous aurez confectionnés à l'aide de papier brouillon.

Les participants disposent alors de trois minutes pour écrire toutes les idées d'actions qui leur passent par la tête en veillant à n'écrire qu'une seule idée d'action par feuille de bloc-notes.

4- Récupérez les feuilles de bloc-notes et collez-les sur la feuille de papier où est écrite la question.

5- Regroupez les idées qui se rejoignent puis énoncez-les tour à tour à voix haute.

Demandez aux participants d'explicitier leurs idées si certaines ne sont pas suffisamment concrètes, et proposez aux autres de réagir pour compléter.

En conclusion

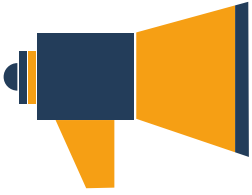
Distribuez à chaque participant trois gommettes. Invitez les participants à se lever pour coller leurs gommettes sur la ou les idées d'actions qu'ils souhaitent soutenir en priorité. Ils peuvent choisir d'utiliser leurs trois gommettes pour soutenir trois actions ou donner leurs trois gommettes à une seule et même action.

Après un travail d'analyse de la faisabilité et de définition des moyens, les actions qui auront recueilli le plus de gommettes pourront être celles que l'établissement scolaire s'engagera à mettre en œuvre à court ou moyen terme.



ÉTAPE 5

Partager son engagement



Les données, témoignages, documents et photos recueillis tout au long du projet constituent une matière très intéressante à valoriser et à partager.

Pour cela, il est possible de mobiliser des supports qui existent peut-être dans l'établissement, comme un journal, un site internet, une radio, des espaces d'affichages, ou d'en créer de nouveaux.

Ce projet se prête bien à une utilisation pédagogique des réseaux sociaux.

Pour plus d'informations, consulter le [tutoriel réseaux sociaux](#), disponible dans la boîte à outils du site Internet Eco-Ecole.

Rédigées en français ou en anglais, les publications seront plus visibles si :

- elles contiennent des hashtags : **#IcietLàBas**, **#ODD** + numéro 1 à 17, **#CitoyenDuMonde**, **#EDD**, **#SDGs** ;
- elles mentionnent des comptes : **@Eco_Ecole**, **@AFD_France** et les comptes des structures qui participent aux projets évoqués.



Depuis plus de 20 ans, le Festival des Solidarités est le rendez-vous national pour promouvoir et célébrer l'ouverture au monde et aux autres.

Chaque année en novembre, des associations, collectivités, établissements scolaires, structures socio-culturelles et acteurs économiques organisent partout en France pendant deux semaines des événements conviviaux et engagés, pour donner envie aux citoyennes et citoyens d'agir pour un monde juste, solidaire et durable.

C'est une bonne occasion pour sensibiliser aux Objectifs de développement durable et parler des solutions, à travers l'organisation d'une exposition, une projection ou encore une conférence-débat.

LES 7 FICHES PROJET





UNE SERRE SUR L'ALTIPLANO EN BOLIVIE



COMMENT CULTIVE-T-ON LA TERRE FACE AUX ALÉAS CLIMATIQUES ?

Les changements climatiques ont des conséquences importantes sur l'agriculture : sécheresses, inondations, irrégularités des saisons de croissance, etc. Pour s'adapter à ces nouvelles conditions, nous devons modifier nos façons de cultiver la terre : il en va de la sécurité alimentaire, du niveau de vie de tous et de la préservation de la biodiversité. Cela est d'autant plus nécessaire que dans les pays du Sud, deux tiers des emplois sont liés à une activité agricole. Des solutions existent, comme l'agroécologie. Cette technique s'inspire du fonctionnement de la nature pour l'agriculture, en combinant les savoir-faire paysans aux connaissances scientifiques les plus récentes. À la clé, la restauration de la biodiversité, des emplois stables et mieux rémunérés et une production de qualité.

QUELLE SITUATION EN BOLIVIE ?

La Bolivie est un pays rural, dont un tiers des habitants sont des paysans. Sur l'Altiplano, qui se situe dans la cordillère des Andes, l'environnement est désertique, le climat rude et les sols peu fertiles. Ce territoire est pourtant habité, c'est même une des régions les plus hautes habitées au monde ! Le principal aliment qui y est cultivable est la pomme de terre. Celle-ci est historiquement à la base de l'alimentation : c'est en Bolivie et au Pérou qu'elle a été domestiquée il y a environ 4 000 ans.

Cependant, à cause des changements climatiques, les intempéries sont plus fortes (gelées) ou imprévisibles (précipitations en dehors de la saison des pluies) et les habitants de l'Altiplano éprouvent des difficultés à cultiver leurs terres.

QUELLE SOLUTION ?

Une serre sur l'Altiplano

Dans le village de Calamarca, qui se situe à plus de 4 000 m d'altitude, la communauté amérindienne Caluyo a installé une serre, en partenariat avec CIPCA, une ONG* locale qui favorise des modèles d'agriculture durable. La serre exploitée d'après les principes de l'agroécologie permet de diversifier les cultures. Aujourd'hui, quinze familles bénéficient des récoltes de légumes : oignons, carottes, salades, et blettes viennent enrichir leur alimentation. Ces familles, réunies en association de producteurs, gèrent le fonctionnement de la serre et assurent la production biologique de légumes. L'arrosage est raisonné, grâce à un système de goutte à goutte, et l'électricité nécessaire est produite grâce à un panneau solaire.



APPROFONDIR SES CONNAISSANCES:

Vidéo AFD: [Qu'est-ce qu'une filière agricole durable ?](#)

Infographie FAO: [L'agriculture familiale dans le monde](#)

Infographie MtaTerre: [Quels sont les effets attendus du changement climatique sur les systèmes agricoles ?](#)

ILS TÉMOIGNENT

SOFIA

Elle vit dans la communauté de Caluyo. Âgée de 31 ans, elle est mère de deux jeunes enfants.

« Une nutritionniste est venue [...] elle nous a conseillé de varier notre alimentation, surtout pour que nos enfants grandissent bien ! »

« Avant, nous nous tuions à la tâche, c'était vraiment dur comme travail. Il faut supporter le vent, creuser la terre qui est dure comme du bois. La serre nous facilite la vie. »



© Aizar Roldes pour AFD

WILLIAM

Il a fait des études d'agronomie à La Paz, et aujourd'hui de retour à Caluyo, il est un réel moteur de ce projet.

« Ce que nous produisons c'est pour notre consommation. Nous n'avons plus besoin d'acheter de légumes. Et maintenant, nous avons amélioré nos rendements, alors, quand nous avons trop de légumes, nous les vendons au marché.

On gagne peu pour le moment, mais c'est un début ! »



© Aizar Roldes pour AFD

JUANA QUISPE

Elle est membre de l'association CIPCA et aide les associés de la serre.

« Je parle l'aymara [ndlr : langue locale], je viens de la campagne et je suis une femme. [...] Ici les membres de la communauté avaient vraiment envie de travailler ensemble. Ils formaient déjà une petite association, et le plus important : il y avait majoritairement des femmes. Et ça, pour nous, c'est essentiel, un tel projet les aide vraiment à s'émanciper. »



© Aizar Roldes pour AFD



CETTE SOLUTION RÉPOND À L'ODD



Elle répond aussi :

- à l'**ODD 8**, en facilitant le travail agricole des habitants de Calamarca,
- à l'**ODD 12**, en favorisant un mode de production agricole plus durable, avec, par exemple, une utilisation raisonnée de l'eau,
- à l'**ODD 13**, en adaptant l'agriculture locale aux changements climatiques qui bouleversent les méthodes de culture.

QUELS SONT LES RÉSULTATS DU PROJET ?

Les retombées sont déjà visibles, avec l'obtention récente d'un label biologique pour leur production. Les habitants veulent s'appuyer sur cet atout pour étendre leur surface de production, et ainsi assurer de nouveaux revenus grâce à la revente de leurs surplus au marché de Villa Remedios, un village voisin.

Ce système d'agroécologie est aujourd'hui repris par les communautés voisines : en 2017, seize serres semblables ont vu le jour, nourrissant chacune des dizaines de familles.



Près de chez vous ?

Allez à la rencontre des acteurs de votre territoire et enquêtez sur les solutions qu'ils mettent en œuvre pour une agriculture durable. Pour cela vous pouvez vous référer à l'étape 3 « Enquêter sur l'Agenda 2030 » du guide pédagogique Ici et Là-Bas.



© Aizar Roldes pour AFD



PRÉSERVER LA FORÊT D'ASSAM EN INDE



QUELLE EST LA SITUATION DES FORÊTS DANS LE MONDE ?

Les forêts couvrent 30 % des terres émergées sur Terre. Qu'elles soient tropicales, boréales ou encore tempérées, les forêts jouent un rôle crucial dans l'équilibre des écosystèmes terrestres. Elles constituent d'ailleurs l'habitat de plus de 80 % des espèces d'animaux, de plantes et d'insectes. Les forêts sont en outre indispensables pour stocker le carbone, protéger les sols et l'eau. 1,6 milliard de personnes dans le monde en dépendent directement pour leur survie : aliments, médicaments, combustibles, etc. Pourtant on estime que depuis 1990 une surface égale à deux fois la France a été déforestée, principalement à cause de la culture intensive de soja ou de palmiers à huile.

QUELLE SITUATION EN INDE ?

L'Inde est un riche réservoir de biodiversité : en effet, le pays fait partie des 17 pays « mégadivers » du monde. Ces pays abritent plus de la moitié des espèces présentes sur Terre. L'Inde est aussi un des pays les plus peuplés au monde, avec 1,3 milliard d'habitants.

À l'extrême nord-est de l'Inde, l'Etat d'Assam est un trésor de biodiversité : 35 % du territoire est couvert par la forêt. Il compte 5 parcs nationaux et 18 réserves naturelles ! Cependant, l'augmentation de la population et la surexploitation de ressources naturelles comme l'eau ou le bois menacent de plus en plus cet écosystème forestier exceptionnel.

QUELLE SOLUTION ?

Le projet de conservation des forêts et de la biodiversité de l'Assam

Les populations locales ont historiquement tissé des relations étroites avec la forêt, qui leur assure des moyens de subsistance. Depuis 2012, le gouvernement de l'Etat d'Assam développe un projet de conservation, pour restaurer et protéger les écosystèmes forestiers, tout en améliorant le quotidien des populations dépendantes de la forêt. Afin qu'elles continuent à vivre dans cet environnement protégé, des solutions sont proposées et discutées au sein de comités villageois, pour développer des activités économiques qui n'impactent pas l'écosystème de la forêt. Elles sont variées : culture de champignons, préparations de légumes locaux marinés, création de tissus, etc.

Dans le même temps, plus de 21 000 hectares de forêt ont été reboisés en collaboration avec les villageois. En effet, le bois est la principale source d'énergie pour se chauffer et cuisiner pour les populations environnantes, et la réserve forestière avait été dégradée du fait de récoltes excessives.



APPROFONDIR SES CONNAISSANCES :

Infographie Ministère de la Transition : [La biodiversité c'est la vie](#)

Article Le Monde : [Le déclin de la biodiversité dans le monde](#)

ILS TÉMOIGNENT

MANOJ

Il est membre de l'ONG locale Compello, qui forme les habitants à de nouveaux métiers. Il les aide également à commercialiser les produits fabriqués.

« Gagner la confiance de la population a été l'étape la plus cruciale de notre parcours. Une fois que les gens ont eu confiance en nous, ils étaient motivés pour apprendre. »



© Yashas Chandra pour AFD

POTULI MAZUMDAR

Elle habite le village de Hatikuli, près de la forêt. Avec la croissance de la population locale, elle observe que beaucoup d'arbres ont été coupés pour en faire du bois de chauffage ou de cuisine.

« Le département des Forêts nous a aidés à identifier un terrain de 25 hectares [...]. Nous avons donc planté de jeunes pousses d'arbres qui pourront être utilisés comme feu de bois dans sept à huit ans. Cela fait maintenant un an et les jeunes pousses ont pris racine. »



© Yashas Chandra pour AFD

MONJU

Elle habite dans le village de Panbari Adarsh Mising et fait partie des personnes formées par un maître tisserand. Aujourd'hui elle tisse des motifs traditionnels, composés d'animaux de la forêt, comme des rhinocéros ou des tigres.

« Cette formation m'a permis de gagner ma vie et de vivre dans la dignité. Je veux vendre mes produits sur des marchés plus grands et gagner une somme d'argent raisonnable. La collecte de bois sous la pluie, c'est terminé ! »



© Yashas Chandra pour AFD



CETTE SOLUTION RÉPOND À L'ODD

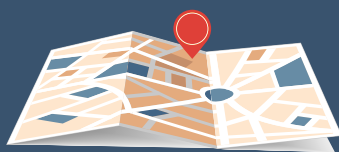


Elle répond aussi :

- à l'**ODD 1**, en assurant de meilleurs revenus aux habitants grâce à leurs nouvelles activités,
- à l'**ODD 8**, en formant les communautés à de nouveaux métiers, directement liés à leur environnement et à sa mise en valeur,
- à l'**ODD 17**, en constituant des comités locaux composés d'habitants, qui ont mis en place une gestion participative de la forêt : ainsi, tout le monde participe aux décisions.

QUELS SONT LES RÉSULTATS DU PROJET ?

La faune locale a pu s'épanouir à nouveau dans cet espace protégé. Par exemple, la population de rhinocéros unicorns atteint aujourd'hui 2 400 individus dans le parc national de Kaziranga ! La flore est aussi préservée, notamment grâce à la mise en place de 31 pépinières : on y fait pousser des plantes rares de la forêt et des arbres fruitiers qui seront replantés par la suite. Par ailleurs, 4 500 villageois ont été formés à 15 métiers différents. Aujourd'hui, de nombreux magasins en Inde commercialisent les produits fabriqués par les communautés d'Assam, sous le nom « Banasrishti », qui signifie « création de la forêt ».



Près de chez vous ?

Allez à la rencontre des acteurs de votre territoire et enquêtez sur les solutions qu'ils mettent en œuvre pour préserver et favoriser la biodiversité. Pour cela vous pouvez vous référer à l'étape 3 « Enquêter sur l'Agenda 2030 » du guide pédagogique Ici et Là-Bas.



© AFD



LES DÉCHETS AU LIBAN



COMMENT GÈRE-T-ON LES DÉCHETS AU NIVEAU MONDIAL ?

Aujourd'hui la gestion des déchets ménagers est devenue une problématique centrale pour les municipalités : collecte, stockage, traitement et valorisation nécessitent une organisation et des moyens importants. On estime que la moitié de la population mondiale n'a pas accès à un service d'enlèvement des déchets ménagers. Plus de 40 % des déchets produits dans le monde atterrissent dans des décharges illégales, ou non réglementées, générant des pollutions. Pour autant, le recyclage des déchets est un moyen efficace pour réduire les gaz à effet de serre et préserver la santé des habitants. À partir du moment où ils ne sont plus considérés comme des rebuts que l'on cache mais comme une ressource, les déchets sont à la source de la création de nouveaux emplois.

QUELLE SITUATION AU LIBAN ?

L'été 2015 au Liban est marqué par une crise des déchets. En cause, la fermeture de la plus grande décharge du pays, située à Naamé au sud de Beyrouth. Les poubelles, qui ne sont plus collectées, s'accumulent dans les rues et une odeur nauséabonde envahit les villes.

L'origine de cette désorganisation remonte en fait à la guerre civile qui s'est étalée de 1975 à 1990. La plupart des infrastructures du pays sont détruites. Les déchets sont gérés de façon locale par les collectivités sans réels moyens. Les déchets ménagers, hospitaliers et toxiques sont souvent brûlés, sans que les fumées ne soient filtrées. Cela pose des problèmes sanitaires pour les populations qui vivent à proximité et qui inhalent des gaz toxiques issus de leur combustion. Plus que la fermeture de la décharge, les habitants dénoncent l'absence d'un plan de gestion des déchets à l'échelle nationale.

QUELLE SOLUTION ?

Améliorer la gestion des déchets pour apaiser les relations

Afin de répondre à l'urgence de la situation, l'ONG libanaise Arcenciel a été missionnée pour améliorer le système de gestion des déchets ménagers dans douze municipalités au nord du Liban (dont Beyrouth). Elle a instauré un système de tri à la source, de collecte et de recyclage des déchets (plastique, métal, papier et carton). Arcenciel estime que 30 % des déchets produits au Liban sont recyclables ! Dans le même temps, les habitants, agents municipaux, écoles et universités sont sensibilisés à la nécessité du tri et du recyclage.

Le tri rentre petit à petit dans les habitudes, puisque 1 000 tonnes de déchets sont recyclées tous les ans. Cette expérience réussie constitue un premier pas vers la constitution d'une stratégie nationale de gestion des déchets.



APPROFONDIR SES CONNAISSANCES :

Dossier MtaTerre: [Tout ce que l'on peut faire avec nos déchets!](#)

Site Internet [Club Citeo](#)

ILS TÉMOIGNENT

WAËL AKIKI

Il travaille au sein de la municipalité d'Aintoura, une commune de plus de 3 000 habitants située à une vingtaine de kilomètres au nord de Beyrouth.

« Notre village était bondé de déchets partout sur les routes et même dans les zones vertes. Après quelques réunions avec Arcenciel, nous nous sommes engagés à construire notre propre centre de tri, qui a aujourd'hui vu le jour dans notre village. »

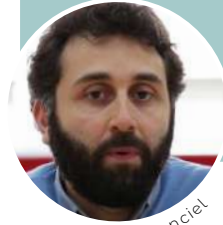


© Arcenciel

MARIO GORAIEB

Il est responsable du programme Environnement au sein de l'ONG Arcenciel.

« Notre ONG a souhaité apporter une aide aux municipalités qui avaient des problèmes dans la gestion de leurs déchets, et notamment celles dans lesquelles vivent un grand nombre de réfugiés syriens, pour améliorer leurs conditions de vie. Pour cela, nous avons travaillé à sensibiliser les habitants à réduire, recycler et réutiliser leurs déchets ! Nous avons même édité un guide à destination des municipalités libanaises. »



© Arcenciel



CETTE SOLUTION RÉPOND À L'ODD



Elle répond aussi :

- à l'**ODD 3**, en réduisant les risques sanitaires, liés à la proximité des déchets des lieux d'habitation,
- à l'**ODD 9**, en mettant en place des services et infrastructures qui permettent la collecte, le recyclage et la valorisation des déchets ménagers,
- à l'**ODD 16**, en rendant le travail des municipalités plus efficace, notamment grâce à un guide qui leur a été fourni, sur le tri et le recyclage des déchets.

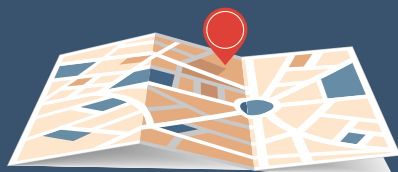
QUELS SONT LES RÉSULTATS DU PROJET ?

De nombreux bénéfices découlent de la meilleure gestion des déchets dans ces communes libanaises. En collectant et en recyclant les déchets qui étaient auparavant déposés dans des décharges ou brûlés, la pollution des sols, de l'eau ou encore de l'air a été réduite. De plus, les déchets valorisés sont revendus, et cet argent est réutilisé pour prolonger la durée de vie des centres de tri.

Arcenciel répare et revend des objets, afin de leur donner une seconde vie : vêtements, objets, meubles, tout se réutilise ! Dans le nord du Liban, le tri ne s'arrête pas là, puisque quelques collectes pilotes ont été menées pour les déchets organiques : l'ONG espère développer le compostage pour diminuer encore plus la quantité des déchets !



© Arcenciel



Près de chez vous ?

Allez à la rencontre des acteurs de votre territoire et enquêtez sur les solutions qu'ils mettent en œuvre pour réduire, recycler et réutiliser les déchets. Pour cela vous pouvez vous référer à l'étape 3 « Enquêter sur l'Agenda 2030 » du guide pédagogique Ici et Là-Bas.



DE L'EAU POTABLE À FAVARD EN GUYANE



COMMENT A-T-ON ACCÈS À L'EAU POTABLE DANS LE MONDE ?

Sur notre planète bleue, l'eau est omniprésente. Pourtant, l'eau douce* n'est pas toujours accessible et elle est mal répartie à la surface du globe. Ainsi, neuf pays dans le monde se répartissent 60 % des ressources en eau douce. L'accès à l'eau potable n'est pas universel. En effet, malgré un nombre croissant de personnes ayant accès à une source d'eau améliorée** (2,6 milliards de plus depuis 1990), 660 millions en sont encore privées aujourd'hui dans le monde. Cela pose des problèmes sanitaires importants, puisque de nombreuses maladies, parfois mortelles, peuvent être transmises par l'eau, lorsqu'elle est impropre à la consommation.

QUELLE SITUATION EN GUYANE ?

Située au cœur de la forêt amazonienne, la Guyane recèle un trésor hydrique : elle fait partie des trois premiers territoires mondiaux en termes d'eau douce disponible par habitant, après le Groenland et l'Alaska. Pourtant, on estime qu'en 2015, 15 % de la population guyanaise n'a pas d'accès direct à l'eau potable, notamment dans les communes isolées dans le centre du département. Par ailleurs, certains cours d'eau peuvent être pollués par du mercure lors de la recherche d'or illégale.

QUELLE SOLUTION ?

De l'eau potable à Favard

Dans le village de Favard, qui abrite la communauté amérindienne Palikur, l'accès à l'eau potable n'était pas chose aisée. Bordé par le fleuve Oyack, ce village est à 30km de Cayenne et dépend d'une source d'eau située à 2km, régulièrement souillée lors de la saison des pluies.

Face à ce constat, la Communauté d'agglomération du Centre Littoral a mis en place en septembre 2016 une petite unité de traitement de l'eau de source, reliée par des canalisations aux habitations. Grâce à un accès sécurisé à une eau propre, l'accueil des touristes est plus simple, et la communauté de Favard a pu développer un écotourisme culturel. Une réussite pour les habitants sur place, qui ont ainsi déployé une activité économique, tout en renouvelant l'intérêt pour la culture ancestrale de leur communauté, jusqu'alors en voie de disparition.



APPROFONDIR SES CONNAISSANCES :

Fiche Agences de l'eau : [Le cycle de l'eau](#)

Fiche Agences de l'eau : [L'eau dans le monde](#)

* L'eau douce se trouve dans les lacs, rivières, glaciers, tourbières, etc. Elle est non salée.

** Un point d'eau dont l'aménagement et l'entretien permettent de protéger l'eau de contaminations extérieures, comme des matières fécales.

ILS TÉMOIGNENT

FRANKY JOAN

Il est le petit-fils du chef coutumier. À 27 ans, il est en charge du fonctionnement de la station de traitement.
«Tous les jours, je dois observer le pH, procéder à l'injection d'alumine, vérifier la turbidité [teneur d'un fluide en matières qui le trouble, ndlr] de l'eau, le taux de chlore...
C'est un travail au quotidien. [...] Chaque foyer a été sensibilisé à la consommation d'eau. Le fait que ce soit payant a obligé les gens du village à devenir plus économes, et à utiliser leur robinet à bon escient.»



© Phil La Bonté pour AFD

PATRICIA ROSEMON

Elle a 20 ans, et a toujours vécu dans ce village.
«J'utilise l'eau pour cuisiner, pour faire la vaisselle, pour l'hygiène... Mais pas trop tout de même, parce qu'il faut désormais payer l'eau que nous utilisons. Ça nous a rendu économes. [...] L'avantage, c'est qu'avec les factures, je peux avoir un justificatif de domicile et faire mes démarches administratives. Et comme nous ne sommes pas nombreux à avoir un travail, l'eau a permis de mettre en place un modèle d'écotourisme qui offre la possibilité aux habitants du village de gagner un peu d'argent et de faire découvrir notre culture et nos savoir-faire aux visiteurs.»



© Phil La Bonté pour AFD

JEAN LUCAS

Il préside l'association Walyku, qui réunit les habitants du village. Très impliqué dans sa communauté, il emmène tous les matins les élèves au bourg voisin pour qu'ils puissent se rendre dans leurs établissements scolaires.

«Depuis la mise en service de l'usine de traitement, il y a eu une nette amélioration dans le quotidien des habitants. Plus besoin d'aller jusqu'au fleuve pour faire sa vaisselle ou se doucher, plus besoin d'acheter des quantités importantes d'eau minérale pour pouvoir boire ou cuisiner, plus besoin de filtrer l'eau pendant la saison des pluies, quand elle est turbide... C'est un véritable progrès pour la communauté et la vie dans le village.»



© Phil La Bonté pour AFD



CETTE SOLUTION RÉPOND À L'ODD



Elle répond aussi :

- à l'**ODD 3**, en assurant la bonne santé des habitants de la commune, et notamment des enfants, particulièrement sujets aux maladies causées par l'ingestion d'une eau non potable,
- à l'**ODD 9**, en facilitant l'organisation de la vie des habitants, grâce au caractère innovant du système de traitement de l'eau. Dorénavant, ils ne dépendent plus d'un approvisionnement en bouteilles d'eau minérale.

QUELS SONT LES RÉSULTATS DU PROJET ?

1 000 litres d'eau sont traités chaque heure grâce à cette petite unité de traitement, alimentant ainsi 165 habitants en eau potable. De plus, le prix de l'eau au mètre cube est le même qu'à Cayenne, le chef-lieu de la Guyane. Même si le réservoir actuel suffit à la consommation quotidienne du village, il est prévu de construire un autre réservoir de 15m³, ce qui permettrait de garantir deux jours d'alimentation en eau potable sans interruption (même en cas de panne). Et le village de Favard ne souhaite pas en rester là, puisque d'autres projets sont à l'étude, comme le traitement des eaux usées et des déchets.



Près de chez vous ?

Allez à la rencontre des acteurs de votre territoire et enquêtez sur les solutions qu'ils mettent en œuvre pour gérer durablement la ressource en eau et favoriser son accès pour tous.
Pour cela vous pouvez vous référer à l'étape 3 « Enquêter sur l'Agenda 2030 » du guide pédagogique Ici et Là-Bas.



© Phil La Bonté pour AFD



KINGO AU GUATEMALA



COMMENT A-T-ON ACCÈS À L'ÉNERGIE DANS LE MONDE ?

Entre 1990 et 2010, le nombre de personnes disposant de l'électricité a augmenté d'1,7 milliard. Cependant, une personne sur sept est encore privée d'électricité dans le monde. La demande en énergie pour s'éclairer, se chauffer, se déplacer, ne cesse d'augmenter. Or, l'énergie est aujourd'hui le principal contributeur aux changements climatiques, représentant environ 60 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre. Ce contexte impose d'engager une transition énergétique.

Les énergies qui utilisent la force du vent, des vagues ou la chaleur de la terre et du soleil sont autant d'alternatives durables, qui se déploient progressivement dans les pays en développement.

QUELLE SITUATION AU GUATEMALA ?

Le Guatemala est un pays d'Amérique Centrale, qui compte 16 millions d'habitants. La moitié de la population vit en dessous du seuil de pauvreté. Encore beaucoup de villages ne sont pas raccordés au réseau national d'électricité. Pour s'éclairer, les habitants utilisent la bougie, ou ont recours à des groupes électrogènes. Mais ces solutions sont coûteuses, voire même dangereuses (émission de gaz toxiques ou risque d'incendie).

QUELLE SOLUTION ?

Le projet Kingo

Pour Juan Fermin Rodriguez, jeune entrepreneur, l'accès à une énergie propre et d'un coût abordable, est une des réponses aux problèmes que rencontrent aujourd'hui les populations pauvres du Guatemala. En 2013, il invente Kingo. Cette solution permet aux habitants des villages isolés d'accéder à l'électricité de manière autonome et à faible coût. Pour 13 euros par mois, les familles peuvent désormais faire fonctionner à la nuit tombée des ampoules et recharger leurs appareils électriques. Pour eux, le passage de la bougie à l'énergie solaire s'est accompagné d'une réduction de 25 % de leur budget consacré à l'énergie.



APPROFONDIR SES CONNAISSANCES :

Exposition MtaTerre: L'énergie est partout dans nos vies

Dossier MtaTerre:
Comment ça marche
l'énergie solaire ?

ILS TÉMOIGNENT

JUAN FERMIN RODRIGUEZ

Il est né et a grandi au Guatemala.

« On sait qu'il existe une corrélation très importante entre l'accès aux services de base et le développement. Et c'est là-dessus que Kingo a décidé de concentrer son action. (...) Il y a une relation directe entre l'accès à l'électricité et l'éducation, la santé, le développement et bien entendu la qualité de vie. »



© AFD

ELENA LAJ YUJA DE GUA

Elle vit avec sa famille dans le village de Caserío El Limón, à cinq heures de route de la capitale Guatemala City. « Avant, il fallait se lever plus tôt, entre 4 et 5 heures du matin, et s'éclairer à la bougie pour préparer les repas de la journée. A présent, il est possible (...) de se lever plus tard, de passer plus de temps avec la famille, de remplir mes tâches pour l'association des femmes du village. Surtout, cela permet aux enfants d'étudier une heure par jour. »



© AFD



CETTE SOLUTION RÉPOND À L'ODD



Elle répond aussi :

- à l'**ODD 4**, en permettant aux élèves guatémaltèques qui n'avaient pas accès à l'électricité d'étudier le soir, en s'éclairant grâce à des ampoules,
- à l'**ODD 10**, en réduisant les inégalités d'accès à l'électricité au Guatemala, puisque des communes reculées peuvent dorénavant bénéficier d'un accès à l'électricité toute l'année,
- à l'**ODD 11**, en rendant les communes concernées moins dépendantes des énergies fossiles (non renouvelables), ce qui leur a permis de développer un mode de vie plus durable.

QUELS SONT LES RÉSULTATS DU PROJET ?

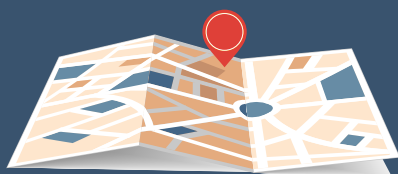
En deux ans, Kingo a permis à 181 990 Guatémaltèques d'accéder à l'électricité grâce à une solution qui mise sur le solaire, une source d'énergie renouvelable. Les dirigeants de Kingo ne veulent pas s'arrêter là et ont de belles ambitions : ils projettent d'équiper 2 millions de foyers d'ici 2020. De plus, ils souhaitent étendre leur dispositif à des pays voisins : la Colombie, le Honduras, le Nicaragua et le Mexique.



© AFD

Près de chez vous ?

Allez à la rencontre des acteurs de votre territoire et enquêtez sur les solutions qu'ils mettent en œuvre pour favoriser l'accès à une énergie propre et abordable pour tous. Pour cela vous pouvez vous référer à l'étape 3 « Enquêter sur l'Agenda 2030 » du guide pédagogique Ici et Là-Bas.





LA PLAYDAGOGIE : LE SPORT AU BURUNDI



POURQUOI PRATIQUER UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE ?

Le jeu et l'activité physique sont indispensables au développement physique, mental et social des plus jeunes. Ils apportent de nombreux bienfaits, en prévenant les maladies non transmissibles, comme les maladies cardiovasculaires, le diabète, ou encore les cancers. Pourtant au niveau mondial, plus de 80 % des adolescents (entre 11 et 17 ans) ne pratiquent pas une activité physique suffisante. En se dépensant et en jouant, on apprend aussi à exprimer ses émotions, à avoir confiance en soi et en ses capacités, et on se familiarise avec des valeurs universelles comme le respect, la coopération, la tolérance, etc. L'activité physique permet même de prévenir le stress, la dépression, et l'anxiété : en somme, le sport a tout bon !

QUELLE SITUATION AU BURUNDI ?

Entre 1993 et 2005, le Burundi a subi une guerre civile, qui a laissé de nombreuses cicatrices dans la société burundaise. Ce pays de 11 millions d'habitants fait partie des plus pauvres au monde : 70 % de la population vit avec 1,80 euros par jour. C'est aussi le 10^e pays le plus jeune au monde : la moitié des Burundais a moins de quinze ans. L'école y est gratuite depuis 2005 mais les discriminations entraînent abandons et échecs scolaires. C'est dans ce contexte que le gouvernement a décrété que le sport constituait un vecteur de réconciliation nationale, dans le but de reconstruire le pays.

QUELLE SOLUTION ?

La pédagogie par le sport pour ramener les enfants vers l'école

Depuis quelques années, l'ONG Play International développe au Burundi un programme d'accès et de maintien des enfants à l'école, en se basant sur la Playdagogie, une méthode éducative. Les séances de Playdagogie se basent sur le jeu sportif et sont notamment proposées à des enfants rapatriés, déplacés, en situation de handicap, non scolarisés, etc. En jouant, les enfants réfléchissent ensemble aux freins à la scolarisation et déconstruisent des stéréotypes, comme le genre, le handicap ou la pauvreté. Cela permet même d'aborder des thématiques liées à la santé, comme le VIH, l'environnement ou encore l'hygiène.

La Playdagogie est un outil pour sensibiliser les plus jeunes à l'importance de l'école et de la cohabitation pacifique. La transmission de valeurs de solidarité, de tolérance et de confiance en soi, permet de maintenir plus longtemps les enfants dans le système éducatif.



**APPROFONDIR
SES CONNAISSANCES :**

Livret UNESCO : Le pouvoir
des valeurs du sport

ELLES TÉMOIGNENT

APOLLINE NDAYIKINDA

Dotée d'une formation pédagogique, cette jeune femme de 28 ans est assistante à l'Espace des Amis Kizuka. « Beaucoup d'enfants sont des rapatriés, certains viennent d'autres quartiers, et viennent ici à Kizuka. Tous les enfants se retrouvent ici. On ne fait pas de distinction, ici ils sont unis. Le sport nous aide, on se familiarise avec nos coéquipiers. Quand les femmes ou filles voient qu'elles ont leur place, c'est facile de les intégrer. Je vais les chercher pour leur dire qu'il y a d'autres filles qui jouent aussi. »



© P14y International

AGNES

Elle participe aux ateliers de Playdagogie à Kizuka. « Quand on est arrivés ici, ce n'était pas facile de vivre ensemble, avec les habitants, on ne pouvait même pas leur demander de l'eau pour boire parce qu'on ne se faisait pas confiance. [...] Aujourd'hui, on se rencontre ici, on socialise, on rigole, et on s'invite même mutuellement chez nous! »



© P14y International



CETTE SOLUTION RÉPOND À L'ODD



Elle répond aussi :

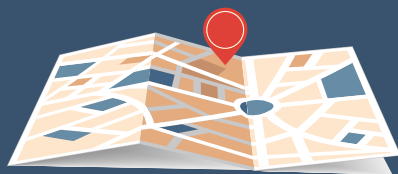
- à l'**ODD 4**, en créant un environnement favorable à l'apprentissage des enfants via la Playdagogie,
- à l'**ODD 10**, en ramenant et en maintenant les enfants déscolarisés dans le système scolaire,
- à l'**ODD 16**, en instaurant un climat scolaire apaisé et serein, grâce à la transmission des valeurs du sport (respect, coopération, tolérance, etc.).

QUELS SONT LES RÉSULTATS DU PROJET ?

Au Burundi, 15 000 enfants ont été sensibilisés à l'importance de l'école et aux discriminations auxquelles ils font face, grâce à la Playdagogie. Cette méthode éducative a aussi fait ses preuves dans d'autres pays (Haïti, Inde et Kosovo).



© P14y International



Près de chez vous ?

Allez à la rencontre des acteurs de votre territoire et enquêtez sur les solutions qu'ils mettent en œuvre pour préserver la santé et le bien-être des jeunes et lutter contre les discriminations. Pour cela vous pouvez vous référer à l'étape 3 « Enquêter sur l'Agenda 2030 » du guide pédagogique Ici et Là-Bas.



SCOLARISER LES FILLES IVOIRIENNES



COMMENT LES FILLES ONT-ELLES ACCÈS À L'ÉDUCATION DANS LE MONDE ?

À l'heure actuelle dans le monde, 62 millions de filles entre 6 et 14 ans ne sont pas scolarisées. Toutefois, de nombreux progrès ont été observés ces dernières années et il n'y a jamais eu autant de filles scolarisées qu'aujourd'hui. La liste des obstacles à l'éducation des filles est longue : contraintes financières pour les familles, peu ou pas d'aménagements sanitaires pour les filles et adolescentes dans les écoles, mariages précoces et/ou forcés, tâches domestiques, etc. Pourtant l'éducation des filles et adolescentes est primordiale : c'est un moyen efficace d'échapper à la pauvreté. Par exemple, une année de collège ou de lycée en plus entraîne 15 à 25 % de revenus supplémentaires pour les filles à l'âge adulte.

QUELLE SITUATION EN CÔTE D'IVOIRE ?

En 2016 en Côte d'Ivoire, 63,9 % des filles sont inscrites au CP contre 71,4 % des garçons ; mais quelques années plus tard, seules 32 % des filles terminent le collège contre 46,3 % des garçons. Les inégalités se creusent encore plus pour les filles issues de familles pauvres en milieu rural : seules 2 % d'entre elles vont achever l'enseignement secondaire. Pourtant, en Côte d'Ivoire, l'école est obligatoire et gratuite entre 6 et 16 ans. Outre les raisons déjà exposées plus haut, la distance entre le domicile et l'école peut aussi être un frein à la scolarisation des filles.

QUELLE SOLUTION ?

Un programme pour l'éducation de toutes et tous

Depuis 2013, le programme DÉFI Jeunes a pour objectifs d'améliorer l'accès des populations rurales à l'école et de favoriser les chances de réussite scolaire, notamment des filles. Ce programme a permis de financer la construction de 240 petits collèges ruraux, pour accueillir les élèves qui étaient jusqu'alors exclus du système éducatif. En parallèle, les classes ont été équipées, et les personnels enseignants formés pour améliorer la qualité de l'enseignement.



APPROFONDIR SES CONNAISSANCES :

Vidéo 1 jour 1 actu :
[L'égalité filles-garçons](#)

Site web ADOSEN : [Vidéos](#)
[Stéréotypes Stéréomeufs](#)

Le site de l'ONU Femmes : [La](#)
[journée internationale](#)
[de la fille](#)

ILS TÉMOIGNENT

RACHELLE YÉO

Elle habite dans la région de Korhogo, à 500 km au nord d'Abidjan. Elle est élève en classe de 4ème au collège de Lataha.

« Avant, je devais me réveiller à 4 heures du matin et parcourir 6 kilomètres à pied pour rejoindre le collège de la ville, à Korhogo. J'arrivais toujours fatiguée à l'école et ça se ressentait sur mes résultats [...] Maintenant, je me réveille à 6 heures, je marche dix minutes et j'arrive à l'école. Je suis moins fatiguée et plus disposée à apprendre. »



© Jacques Kouao pour AFD

FATOGOMA OUATTARA

Il est le directeur de l'école primaire publique du village de Lofinekaha, et se réjouit du nombre croissant de filles scolarisées.

« Il y a en tout 135 filles et 113 garçons. C'est très encourageant [...] Ici, les parents ont adhéré à l'idée qu'une fille doit être à l'école et non à la maison ou donnée en mariage, comme ils le pensaient par le passé. C'est un plus dans l'éducation de nos enfants surtout pour nos filles. »



© AFD



CETTE SOLUTION RÉPOND À L'ODD



Elle répond aussi :

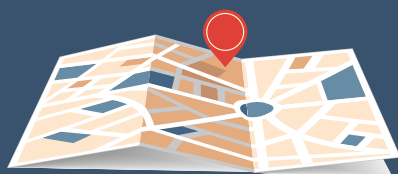
- à l'**ODD 3**, en améliorant le bien-être des filles, puisqu'en leur permettant d'étudier, elles acquièrent de nouvelles perspectives pour leur vie future,
- à l'**ODD 4**, en mettant en place des conditions propices à une éducation de qualité et à la réussite scolaire,
- à l'**ODD 10**, en réduisant les inégalités d'accès à l'enseignement secondaire, grâce à de nouveaux établissements scolaires en milieu rural.

QUELS SONT LES RÉSULTATS DU PROJET ?

Dans l'école primaire de Lofinekaha, le ratio entre filles et garçons dans les classes tend à s'équilibrer, avec presque autant de filles que de garçons scolarisés. Et pour les élèves du collège, l'avenir est aussi plus radieux : les filles notamment peuvent se projeter dans de nouvelles vocations professionnelles. Grâce à ce projet, 20 000 nouvelles places ont été créées dans 116 écoles primaires ivoiriennes ; 10 000 enseignants ont été formés dans l'espoir d'observer à l'avenir autant de filles que de garçons dans les salles de classe.



© AFD



Près de chez vous ?

Allez à la rencontre des acteurs de votre territoire et enquêtez sur les solutions qu'ils mettent en œuvre pour la défense des droits des femmes et l'égalité filles – garçons. Pour cela vous pouvez vous référer à l'étape 3 « Enquêter sur l'Agenda 2030 » du guide pédagogique Ici et Là-Bas.

ICI ET LÀ-BAS

Un outil conçu par :



avec



CONTACT

Programme Eco-Ecole

115 rue du faubourg Poissonnière, 75009 Paris

Tél : 01 73 77 12 00 / eco-ecole@teragir.org



www.eco-ecole.org

Eco-Ecole est un programme de



avec le soutien de :



CITEO

Donnons ensemble une nouvelle vie à nos produits.

